

peut faire reprendre au coupable sa place dans l'humanité. Hâtons-nous de dire que si la pénalité anglaise, par une véritable aberration, admet le "hard-labour", elle a su faire sa place à côté de lui au travail régénérateur.

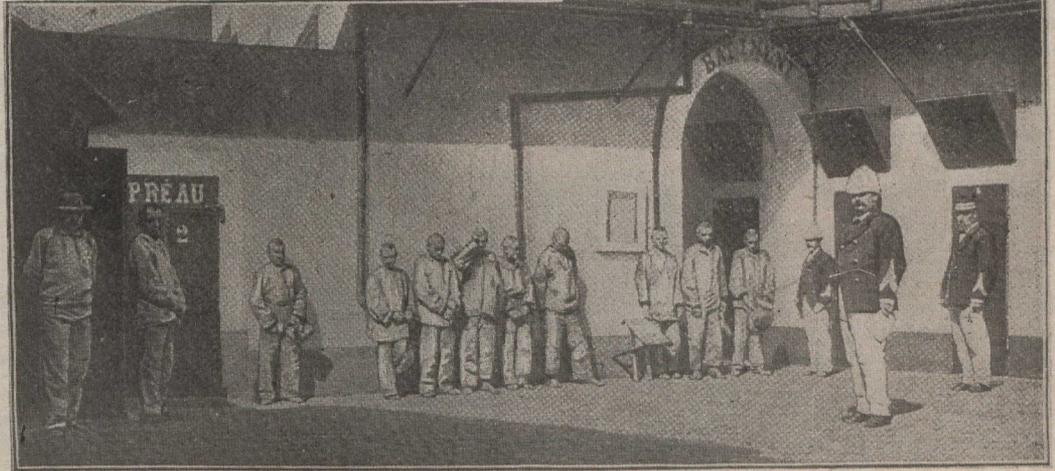
On a en France parfaitement compris l'efficacité du travail comme agent de moralisation. Les maisons centrales de Melun ou de Poissy sont de vastes établissements de travail tout résonnant du bruit des marteaux, du cri des outils sur l'acier, du souffle des forges, du halètement rythmé des machines. Menuisiers, serruriers, charpentiers et forgerons y travaillent sous l'oeil d'habiles contremaîtres. Les livrées que portent les employés de l'Etat y sont taillées et cousues. Les industries les plus délicates y ont leur place. C'est ainsi qu'à Melun on peut visiter une imprimerie administrative, d'où sortent des publications officielles remarquablement exécutées. En une seule année, en 1899, sur 114 détenus qui en composaient le personnel, quatre seulement connaissent le métier avant leur condamnation. Tous ces détenus, le jour où ils quitteront Melun, auront entre les mains un gagne-pain.

En Belgique, chaque cellule est un petit atelier. Au prisonnier qui fait preuve d'intelligence, l'Etat fournit les outillages les plus coûteux. L'un tourne les métaux, l'autre le bois, l'autre exécute de fins travaux de serrurerie. Si la cellule est trop

à la cantine quelques suppléments de nourriture, envoie à sa femme et à ses enfants de petites sommes d'argent.

En France, dans la plupart des maisons centrales, est appliqué un excellent système de régime progressif, d'après lequel le prisonnier est l'artisan de son propre sort, maître d'abréger les étapes qui conduisent à la liberté.

Ne pourrait-on aller plus loin encore ? De celui qui a été l'ennemi de tout ordre social, ne



L'INTERIEUR D'UN PENITENCIER A LA NOUVELLE-CALÉDONIE



EN SIBÉRIE : L'ARRIVÉE D'UNE CONDAMNÉE DANS UNE MAISON DE FORCE.

Dès leur arrivée dans la maison de force, les condamnés sont enchaînés au moyen de fers qu'on rive à leurs membres et que souvent ils ne quitteront qu'à leur mort.

étroite pour le métier qu'il exerce, il s'installe dans la spacieuse galerie qui forme l'artère de chaque quartier ; ou bien encore, à Louvain, dans les sous-sols garnis de machines-outils, il fait l'apprentissage de la grande industrie, la tête couverte d'une cagoule.

De son labeur, le détenu retire un avantage immédiat. Le produit lui en est payé, ou plutôt c'est le pénitencier qui administre lui-même ses gains ; il en fait deux parts. La première forme le "pécule de réserve" ou "masse" qui lui sera remise à sa sortie de prison. Ainsi, par une économie obligatoire, on soustrait le détenu à l'horrible tentation qui s'offrirait à lui, si, au lendemain de sa mise en liberté, il se trouvait seul au milieu d'une ville, désavoué de tous, sans travail et sans ressources. Sur l'autre part de ses gains, il adoucit un peu les sévérités du régime, achète

pourrait-on faire un membre utile de la société ? Ne pourrait-on, d'un ancien voleur, faire un honnête homme, et d'un ancien forçat faire un bon petit propriétaire ? Ne vous hâtez pas de crier au paradoxe. Tel est l'objet de la transportation, et cet objet est fréquemment réalisé.

A leur arrivée dans la colonie, les condamnés sont répartis dans les différents établissements de la Guyane et de la Nouvelle-Calédonie. Terrains à défricher, champs à cultiver, routes à percer, bâtiments à construire, la besogne ne manque pas. Comme le convict anglais, le forçat a devant lui cinq classes à parcourir. Chacune comporte ses privilèges. Bien noté, il peut, après un délai de trois ans, parvenir à la première classe et demander sa mise en concession.

Une existence nouvelle commence pour lui ; s'il a déjà femme et enfants, il peut les faire venir et

la partager avec lui ; sinon, il se marie. Un convoi de femmes est arrivé au couvent-pénitencier de Bourail ; dès que les Soeurs de Saint-Joseph de Cluny les déclarent aptes au mariage, le concessionnaire peut se mettre sur les rangs et venir "faire sa cour" à travers la grille du parloir. Singulières fiançailles, où une religieuse présente les futurs époux l'un à l'autre en leur révélant leurs antécédents judiciaires !

Et maintenant, voici l'ancien forçat devenu chef de famille. La paternité consacre son relèvement et lui restitue l'honneur jadis perdu. Quel chemin parcouru depuis le jour de la cour d'assises, quand, les yeux à terre et la conscience lourde, il a senti tomber sur sa tête la terrible sentence qui l'isolait du monde !



DANS UN BAGNE DE SIBÉRIE.—TYPES DE FORCATS

Ce qu'étaient les bagnes d'autrefois, on peut s'en faire une idée par les "maisons de force" de Sibérie, telles qu'elles étaient récemment encore. Parqués pêle-mêle dans des dortoirs pendant les longues soirées de l'hiver septentrional, les condamnés étaient astreints à la promiscuité la plus démoralisante. Et les quelques bons instincts qui pouvaient subsister en eux étaient vite étouffés par le voisinage de tous les vices.